

Lectures

Volume 39, numéro 154, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

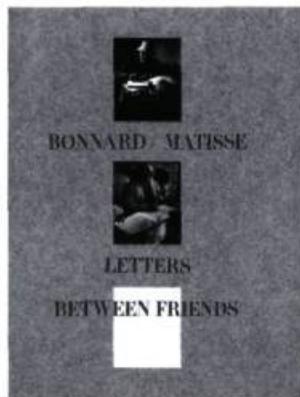
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1994). Compte rendu de [Lectures]. *Vie des arts*, 39(154), 72–72.



BONNARD/ MATISSE

Bonnard/Matisse : Letters Between Friends 1925-1946 Abrams, New York, 1992, 144p., \$19.95 U.S.

« Ils se sont reconnus », écrit Antoine Terasse, petit-neveu de Matisse, dans son introduction. « C'est là l'essence de leur rencontre. Unis par une même passion pour la peinture, ils se sont enrichis précisément par ce qui les séparait, ce qui explique peut-être en partie leur longue association ». *Bonnard/Matisse: Letters Between Friends 1925-1946*, par son échange animé de lettres entre deux des grands peintres intimistes de ce siècle, révèle deux hommes qui ont partagé une même vision de l'art. Plutôt que d'être l'expression exceptionnelle d'un génie, la peinture est demeurée pour eux une vocation, l'exercice patient, entêté et même obscur, d'un appel. Naturelle, charmante, civilisée, cette correspondance, présentée simultanément en anglais et en français, porte autant sur leurs pensées et leurs émotions intimes, sur les détails anecdotiques de leurs vies quotidiennes, que sur leur art. Matisse écrit : « Cher Bonnard/Je suis sensible au mot gentil que je reçois de vous et très fier que ces tableaux vous intéressent. Je

retrouve trois reproductions de Giotto de Padoue que je vous envoie./Giotto est pour moi le sommet de mes désirs, mais la route qui mène vers un équivalent, à notre époque, est trop importante pour une seule vie. Cependant les étapes en sont intéressantes. /Beau temps et beau travail./Henri Matisse » (Mardi, le 7 mai 1946).

Sont inclus les quelques photos exceptionnelles en noir et blanc, notamment celle de Cartier-Bresson représentant un Matisse âgé entouré de cages d'oiseaux et tenant une colombe blanche dans sa main ; d'autres encore par André Ostier et Gilberte Brassai, des lettres manuscrites, des cartes postales illustrées, ainsi que d'autres documents pertinents. Le dernier est un article de journal intitulé *Pierre Bonnard est-il un grand peintre?* sur lequel Matisse a écrit à l'encre : « Oui, je certifie que Pierre Bonnard est un grand peintre pour aujourd'hui et sûrement pour l'avenir. Henri Matisse, janvier '48 ».

John K. Grande
(traduit de l'anglais
par Monique Crépeault)

ÉCRIRE SUR L'ART

Jean-Pierre Duquette, *L'espace du regard*, Montréal, Boréal, collection papiers collés, 1994, 160 pages. Illustration de la couverture : *Tebillim*, Michèle Drouin, 1992, 142 x 117 cm.

« Exprimer autrement ce qui se dit (se lit) sur la surface peinte. » Telle est l'essence de la chronique sur l'art. Transposition dans le langage verbal, cette réécriture est avant tout une écriture chez Jean-Pierre Duquette. Mais si la peinture peut se définir comme un commentaire de l'espace pictural, la critique sur l'art telle que la conçoit cet auteur est un commentaire de *L'espace du regard*, titre justement du recueil de comptes rendus publiés de 1976 à 1991, principalement dans *Vie des Arts*, *les Écrits du Canada français*, *Voix et Images*. Ainsi, en tant qu'écriture, le compte rendu autorise et justifie la présence de l'auteur dans son texte, sa voix, l'insertion de son aventure dans l'œuvre visuelle, le partage de ses émotions.



Les deux premières parties de *L'espace du regard* rendent hommage aux femmes : « L'art moderne et contemporain au Québec, écrit Jean-Pierre Duquette, est défendu par un nombre considérable de femmes par rapport à ce que l'on peut observer dans d'autres pays. » On relit avec plaisir les articles consacrés à Simone Beaulieu, Suzanne Duquet, Louise Gadbois, Marcella Maltais, Jeanne Rhéaume, Françoise Sullivan, Raymonde Godin, Janine Leroux-Guillaume, Lucie Lambert et Michèle Drouin dont l'œuvre *Tibillim* illustre la couverture du livre.

Au centre de *L'espace du regard* figure une étude en deux volets inspirée des articles primitivement publiés sur Fernand Leduc et Louis Comtois. Jean-Pierre Duquette établit le lien de filiation entre les microchromies de Leduc et les techniques d'assimilation d'une couleur dans une autre de Louis Comtois. Ce diptyque rouvre l'une des grandes questions de l'art moderne : celle qui concerne la présence ou l'absence de l'artiste dans son œuvre.

L'ouvrage s'achève sur cinq présentations d'expositions d'artistes figuratifs européens du XVII^e au XX^e siècle : Hollande, Espagne, France. Cette série finale rappelle opportunément l'infinie diversité de l'art.

Par l'étendue de son registre d'analyse, *L'espace du regard* propose implicitement une méthode pour exprimer ce que l'on voit. Certes dire ne suffit pas. Il faut tout l'art et le talent de Jean-Pierre Duquette pour l'écrire dans un style magnifique.

En ce sens, l'auteur place la chronique sur l'art au rang qui est le sien, le rang de genre littéraire. Ce faisant, il brise les limites circonstanciées qui en sont les prétextes. Il importe donc peu aux lecteurs que les études les plus anciennes du recueil remontent à près de vingt ans et qu'elles traitent d'art abstrait ou figuratif, d'art contemporain ou classique. B.L.

L'ESPACE ET LA DENSITÉ

René Derouin, *L'espace et la densité*, Entretiens avec Michel-Pierre Sarrazin, L'Hexagone, 1993, 238 pages.

« A Mexico, l'expérience me confirmait que j'étais devenu quelqu'un qui pouvait communiquer par la parole son expérience artistique et intéresser d'autres artistes, des amateurs d'art et des universitaires. » Le livre *L'espace et la densité* n'est autre que la transcription des propos de René Derouin au fil des entretiens qu'il a accordés à l'écrivain Michel-Pierre Sarrazin. Propos passionnants qui restituent bien la voix, la sensibilité, la recherche et le sens des « déplacements » de l'artiste à travers le continent américain : (Québec, Canada, États-Unis, Mexique) et le monde (Japon, Islande). Il raconte son intime appropriation de l'espace géographique — le nord, en particulier — qu'il exprime dans l'espace de ses créations parfois gigantesques. Il raconte ses rencontres avec les foules — la densité — avec les cultures, avec d'autres artistes, avec des gens de tous les milieux dont la vie et l'ingéniosité alimentent et parfois orientent son œuvre.

Ce livre qui inaugure la collection *Entretiens* que dirige Jean Royer aux éditions de l'Hexagone, est un ouvrage qui permet d'approfondir l'authentique pensée du très grand artiste qu'est René Derouin. L'ouvrage comporte 16 pages d'illustration, une section de comptes rendus critiques, de notes biographiques et de notes bibliographiques. B.L.

